Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux —
Grand Palais

#7

HORS FORMAT

CULTURE ET LIEN SOCIAL

VELÁZ QUEZ

IMAGE DU POUVOIR /POUVOIR DE L'IMAGE

Le programme **Hors Format – Culture et lien social** a pour objectif de réunir une fois par semaine, pendant trois mois, dix personnes d'un centre d'hébergement d'urgence, pour travailler en ateliers-débats à partir d'une exposition du Grand Palais. Ces échanges, menés par une historienne de l'art et un artiste, s'articulent autour de réflexions prenant pour point de départ les thématiques de l'objet culturel. Cette proposition permet une parenthèse dans le quotidien de ces personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il s'agit de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir. Ce livre est le témoignage de ce travail intellectuel et artistique mené avec eux.

« Rendre l'art accessible à tous » est l'un des objectifs inscrit dans le projet d'établissement de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais. Depuis 2012, la Direction des publics et du numérique porte ce principe fondateur et développe un programme de projets culturels pour des personnes adultes en situation de précarité. Ce programme s'appelle **Hors Format – Culture et lien social**.

Chaque projet **Hors Format – Culture et lien social** a pour point de départ une des expositions présentées au Grand Palais ; il est réalisé selon une même méthodologie. Il s'agit ensuite de réunir chaque semaine, pendant dix semaines, un groupe de personnes adultes et de travailler en atelier autour de l'artiste et/ou des thématiques de l'exposition. Ces ateliers se déroulent le plus souvent dans le centre d'accueil des participants ou au Grand Palais. Le travail en commun donne également lieu à la découverte transversale d'autres formes d'Art. Ainsi, certains ateliers ont lieu dans d'autres espaces culturels : au théâtre, dans une galerie pour assister à une performance, dans un musée…

Les intervenants, spécialistes en histoire de l'art et en arts plastiques développent également le travail autour des « cartes mentales » – utilisation de mots et d'images pour construire un savoir commun sur un thème particulier – ce qui permet à chacun de participer à sa mesure.

Les enjeux de ces projets vont bien au-delà de la pédagogie ou du contenu scientifique des ateliers. Pour le groupe, il s'agit d'un moment de rencontre, de dialogue, d'apprentissage, d'écoute. Il est question de mettre en avant son opinion, de tolérer celle des autres ou d'argumenter.

Cette proposition permet une sorte de parenthèse dans le quotidien de personnes en situation de précarité. Au-delà de la question culturelle, il est question de vivre ensemble et de renouer avec des perspectives d'avenir.

Ce projet a été mené avec deux groupes : un groupe du Centre Oscar Roty, du Samu Social, et un groupe du Centre Mouzaïa, de l'Armée du salut. Ce livre relate l'expérience de ce programme d'ateliers **Hors Format – Culture et lien social.**

IMAGE DU POUVOIR / POUVOIR DE L'IMAGE

Autour de l'exposition *Velázquez*, au Grand Palais, 23 mars > 13 juillet 2015

Diego Velázquez, peintre du siècle d'or espagnol et fidèle observateur de la cour du roi Philippe IV, est une figure majeure de l'histoire de l'art. Répondant à des commandes, son rôle d'artiste au sein d'une des plus grandes familles royales en fait à la fois un acteur, un spectateur et un metteur en scène du pouvoir de l'époque. C'est cette position, à la croisée des chemins, qui fut le point de départ de notre réflexion pour le projet *Image du pouvoir/Pouvoir de l'image*.

Les portraits réalisés par Velázquez ont constitué le fil rouge de tous les ateliers et nous ont conduit à interroger le statut et le contenu des images, oscillant entre œuvre d'art, propagande politique et témoin historique. Que voyons-nous ? Que dit l'image ? Comment peut-on la décrypter ? De quelle manière peut-elle être utilisée ?

Pendant deux mois, nous nous sommes retrouvés toutes les semaines avec les participants des deux centres autour de la dialectique entre pouvoir et images. Les ateliers et les sorties culturelles ont permis d'aborder des thématiques telles que la nature de l'image, son détournement ou son exploitation, et d'établir des parallèles entre les peintures de Velázquez et d'autres *mediums*.

Face à ces questions et en réaction aux demandes des acteurs du projet, nous avons mis en place une méthode proche de celle du documentariste : Analyse/Observation, Classement/Montage et enfin Relecture/Interprétation.

La visite de l'exposition Velázquez au Grand Palais a donné matière à notre premier nœud conceptuel: Analyse/Observation. Puis le travail documentaire de l'artiste Maryam Jafri a ouvert le chapitre Classement/Montage. Enfin, c'est après la représentation de *Les Présidentes* de Werner Schwab mis en scène par Yordan Goldwaser que nous avons abordé la partie Relecture/Interprétation.

Chaque étape s'attarde à dénouer, déplier et illustrer ces thématiques, à travers différents supports et productions collectives et personnelles, qui invitent à d'autres lectures des images et des représentations qui nous entourent. C'est avec un réel intérêt que les participants se sont lancés dans cette aventure.

ANALYSE /OBSERVATION

Peintre de cour, Velázquez est aussi un fin observateur de la psychologie individuelle, et donne à voir des œuvres à doubles entrées qui furent le point de départ de notre corpus iconographique. Suite à la visite de l'exposition au Grand Palais, nous avons décrypté et analysé les postures et attributs du pouvoir dans ses portraits : bâton de commandement, sceptre, trône, bijoux…

Nos découvertes furent l'occasion de réaliser une carte mentale sur les codes du pouvoir et de questionner l'évolution des représentations officielles. Nous avons ensuite mis en relation les attributs des peintures classiques avec l'iconographie du rap : mêmes colliers, costumes « bling bling », bagues en or, fourrures et attitudes identiques. Il apparaît clairement que toute cette imagerie s'inspire des codes de la monarchie absolue et diffuse un discours de puissance.

Cette mise en parallèle formelle fut le point de départ d'une réflexion sur la persistance de certains archétypes du pouvoir, au cœur des photographies des hommes politiques actuels. Que ce soit dans un portrait de François Hollande par Raymond Depardon, ou des photographies de presse, nous avons analysé la façon dont les dirigeants politiques se mettent en scène et choisissent d'apparaître dans un décor qui illustre leurs visions idéologiques.

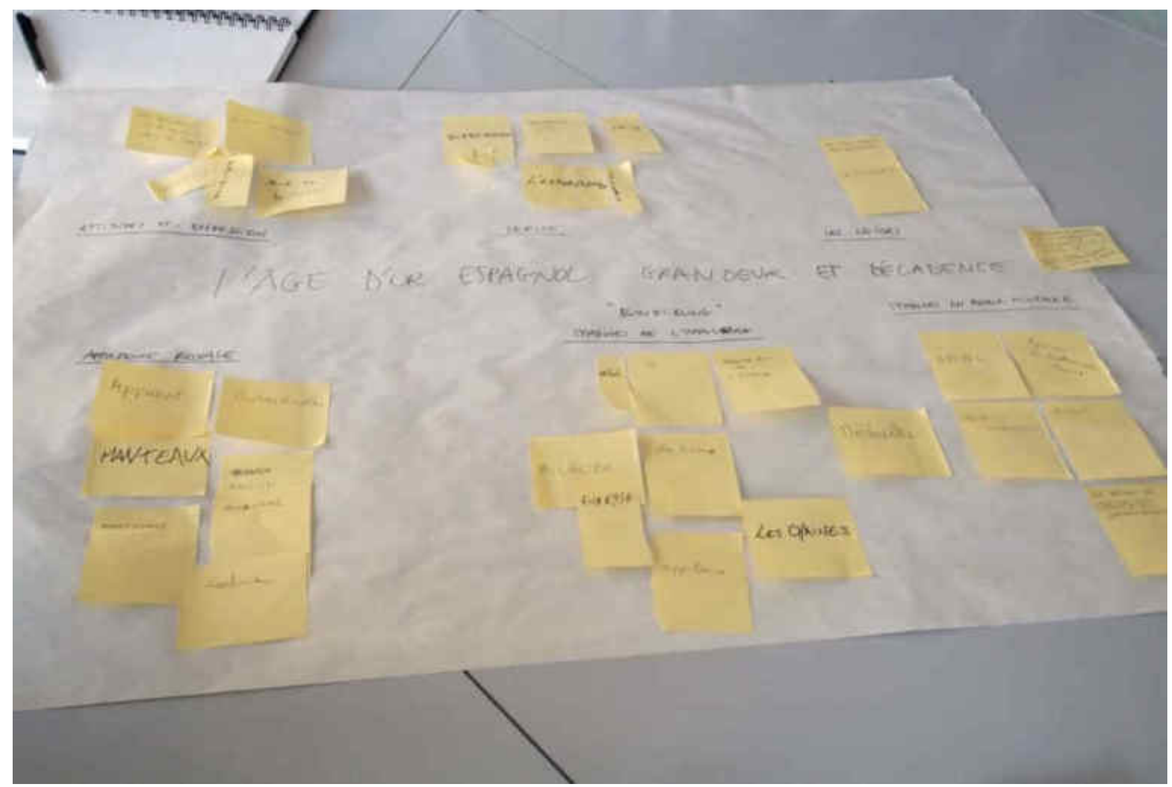
Les ateliers suivants ont été axés sur le détournement de l'image. À l'aide de la campagne de publicité *UnHate* de Benetton, présentant des chefs d'états s'embrassant langoureusement, nous avons constaté le pouvoir de l'image. Et si la question du photomontage a suscité un débat au sein des groupes, il a mis en avant la capacité qu'a l'image de transmettre une idée, ce que chacun a pu expérimenter lors de production de détournements de magazines et journaux, en donnant libre court à son esprit critique et humoristique.

Dans la continuité, nous en sommes arrivés à l'étude de la dialectique entre mots et images en prenant pour exemple deux œuvres des artistes Barbara Kruger et Marcel Duchamp : *Don't be a jerk* et *L.H.O.O.Q.*. Dans ces deux cas, l'usage des mots apporte une nouvelle lecture à l'image.

Immersion.
La série d'ateliers débute par la visite de l'exposition *Velázquez* au Grand Palais. Les participants découvrent les œuvres du grand peintre espagnol. Un premier dialogue se met en place autour des portraits.

“CEUX QUI ASSISTENT À CETTE RENCONTRE, TOUS DÉCOUVERTS, SONT LES PERSONNES LES PLUS ÉMINENTES DES DEUX ROYAUMES.”

Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l’île des Faisans, le 7 juin 1660, Charles le Brun, extrait de l’analyse de l’image de Hélène Duccini.



Cartes mentales.
On liste les symboles du pouvoir dans les œuvres de Velázquez qu'on regroupe par thèmes. Chaque groupe crée ainsi sa propre cartographie : « Codes et attributs du pouvoir » chez les uns et « L'Âge d'or espagnol, grandeur et décadence » chez les autres.

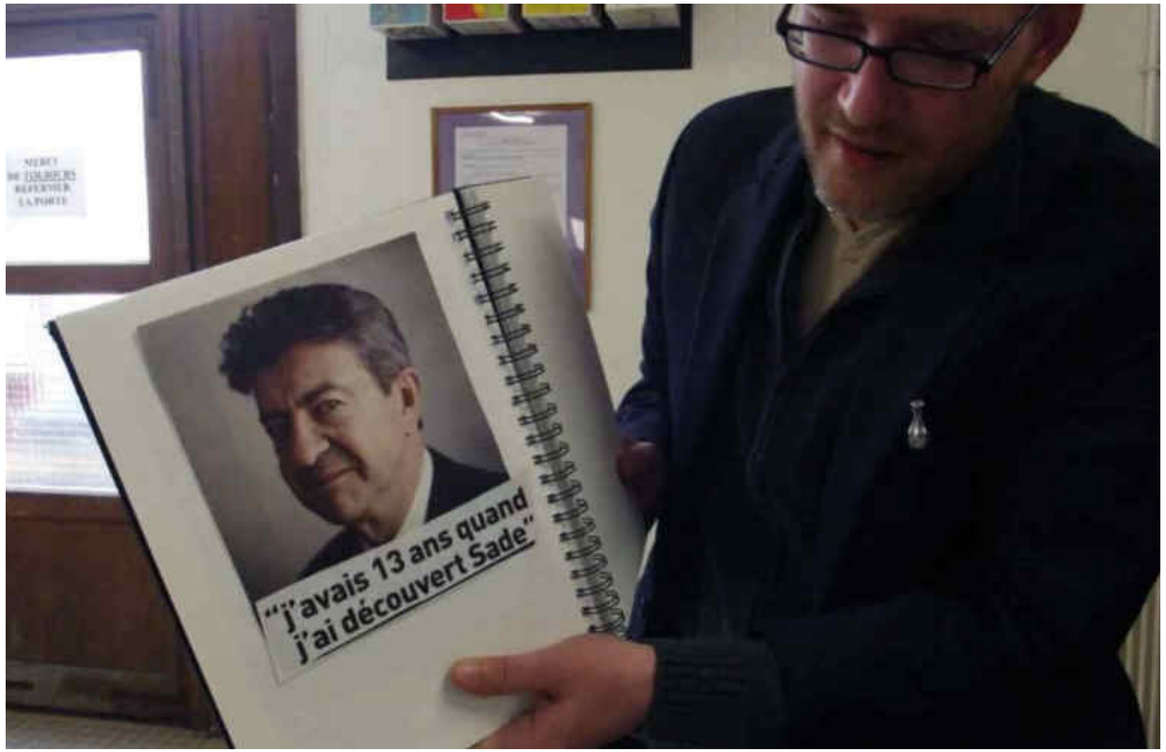
“À GAUCHE, DERRIÈRE LOUIS XIV, SE TIENT SA MÈRE, ANNE D’AUTRICHE, SŒUR DU ROI D’ESPAGNE, À CÔTÉ D’ELLE, LE CARDINAL MAZARIN, L’ARCHITECTE DE LA PAIX DES PYRÉNÉES.”

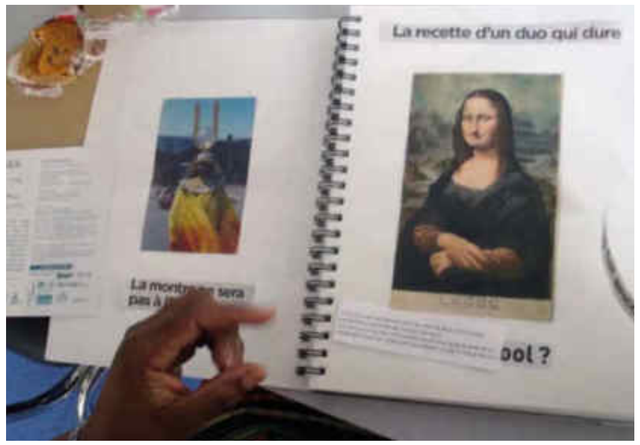
Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l’île des Faisans, le 7 juin 1660, Charles le Brun, extrait de l’analyse de l’image de Hélène Duccini.

Chronologie.
À la demande d'un des participants, on revient sur les contemporains de Velázquez, en Europe, qu'on replace sur une frise. Ce travail nous permet de revenir sur les œuvres de Descartes, Jean de la Fontaine, Cervantès, Pascal, Shakespeare, Champaigne, Molière…

“ICI, LA PRINCESSE SE TROUVE DERRIÈRE SON PÈRE, ENCORE EN HABIT ESPAGNOL.”

***Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l’île des Faisans, le 7 juin 1660*, Charles le Brun, extrait de l’analyse de l’image de Hélène Duccini.**





Détournement.
À partir de quotidiens, nous nous sommes amusés à réaliser des photomontages, créant ainsi des décalages entre les mots et les images. Détourner les photos de l'actualité était une façon de se réapproprier des images qu'ils côtoient tous les jours.

CLASSIFICATION /MONTAGE

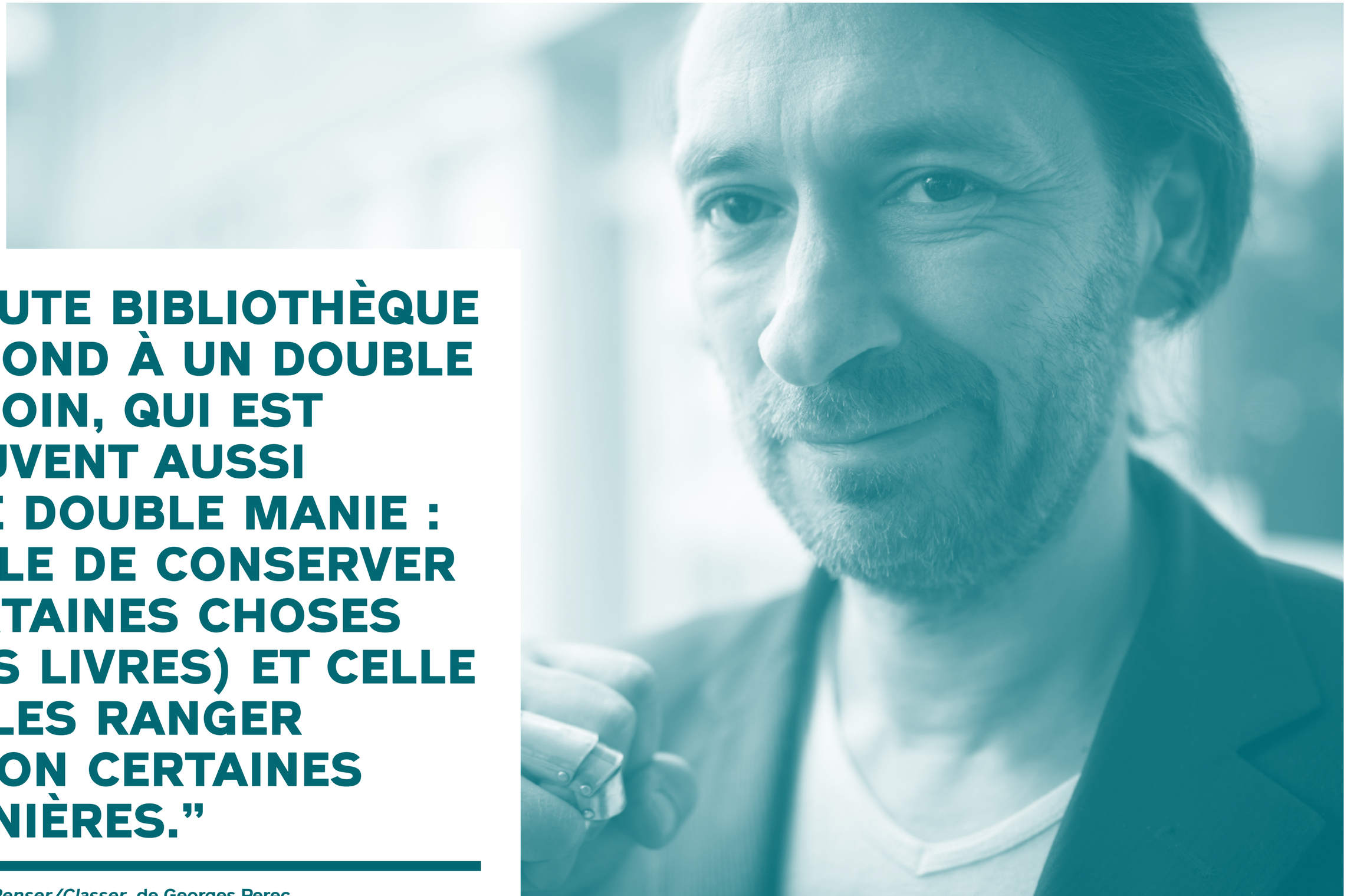
Afin de prolonger la recherche sur les images et leur mise en parallèle, nous sommes allés voir l'exposition *Le jour d'après* de Maryam Jaffri[1]. Même si la visite n'a pas convaincu l'ensemble des participants, le sujet, néanmoins, a fait écho à l'histoire personnelle de certains. L'exposition a soulevé des interrogations sur le rôle de l'artiste puisque la classification d'images n'a pas été perçue comme une démarche artistique par une partie du groupe. Nous avons donc été amenés à interroger la frontière entre chercheur et artiste, qui a donné lieu à des débats passionnés et intéressants.

L'objet de ce chapitre, la classification, a été l'occasion d'ouvrir le propos à d'autres disciplines telle que la littérature et l'histoire de l'art. Pour illustrer cette problématique, nous avons étudié un extrait de *Penser/Classer*[2] de Georges Perec. Dans cet ouvrage, l'auteur, qui tente de catégoriser et de classer le monde, questionne notamment les méthodes de rangements des bibliothèques selon un principe de classification bien défini. La lecture de ce texte a permis de mieux saisir la démarche de Maryam Jaffri et de la mettre en parallèle avec celle de l'artiste photographe Taryn Simon, par exemple. Dans son travail *An American Index of the Hidden and Unfamiliar*, Taryn Simon photographie l'inventaire de ce qui fut caché et soustrait au regard à l'intérieur des frontières des États-Unis. Dans les deux cas, l'agencement des images, qu'elles soient sur la décolonisation ou les douanes américaines, illustre leurs recherches.

Nous avons conforté cette problématique à l'aide des montages photographiques de l'*Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg[3]. Tout comme les artistes présentées, il collecte et classe des images de sources et d'époques différentes de façon thématique au sein d'une bibliothèque. Toutes ces études ont permis de mettre en évidence la capacité des images à témoigner des évolutions ou des persistances à travers l'Histoire.

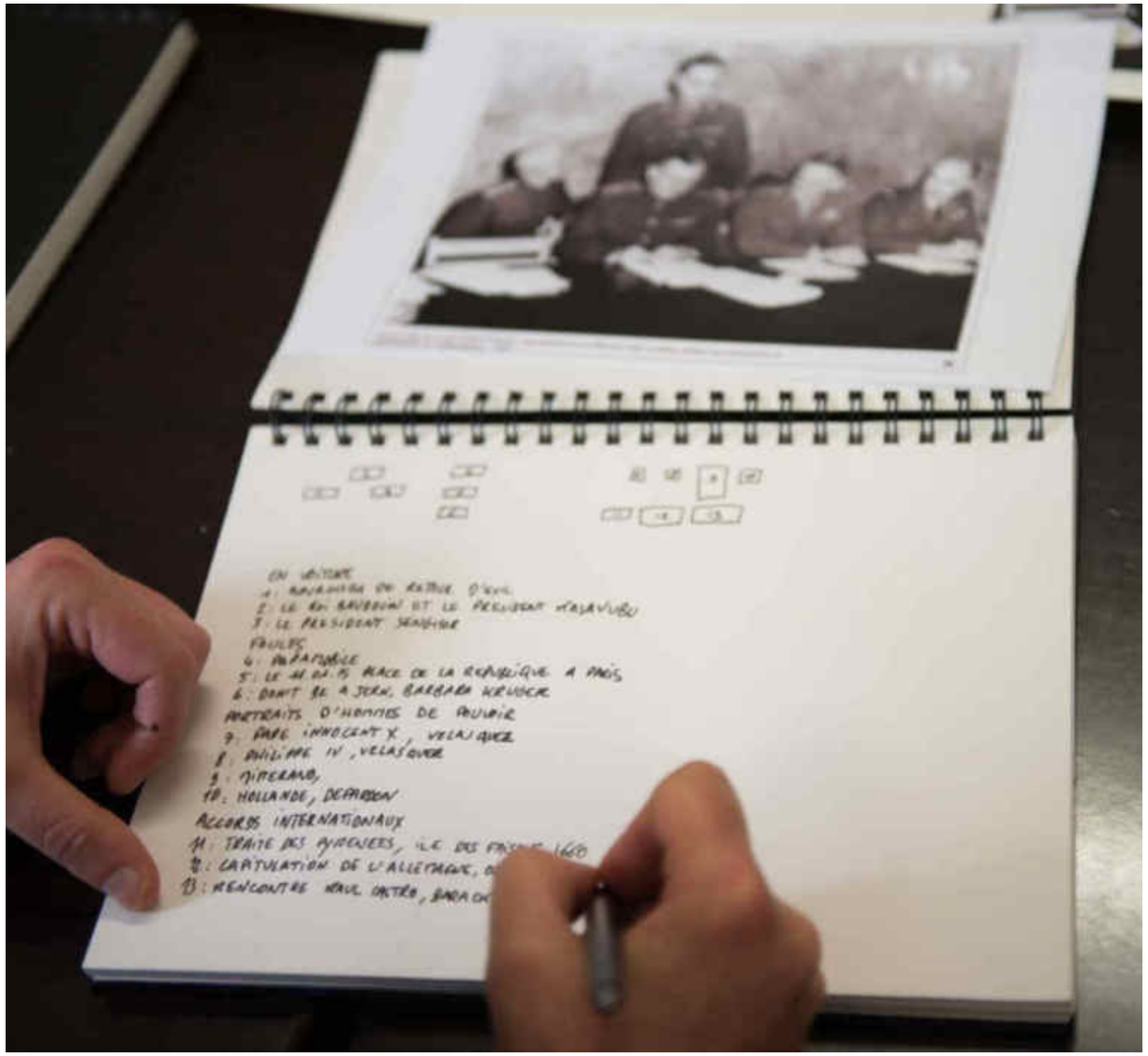
1. Exposition présentée à Bétonsalon.
2. Georges Perec, *Penser/Classer, Notes brèves sur l'art et la manière de ranger les livres.*
3. Aby Warburg, *Atlas Mnémosyne.*

Le jour d'après.
Visite de l'exposition de Maryam Jaffri à Bétonsalon. L'artiste propose une installation composée de photographies du jour de l'indépendance dans les anciennes colonies européennes en Asie et en Afrique entre 1934 et 1975.



“TOUTE BIBLIOTHÈQUE RÉPOND À UN DOUBLE BESOIN, QUI EST SOUVENT AUSSI UNE DOUBLE MANIE : CELLE DE CONSERVER CERTAINES CHOSES (DES LIVRES) ET CELLE DE LES RANGER SELON CERTAINES MANIÈRES.”

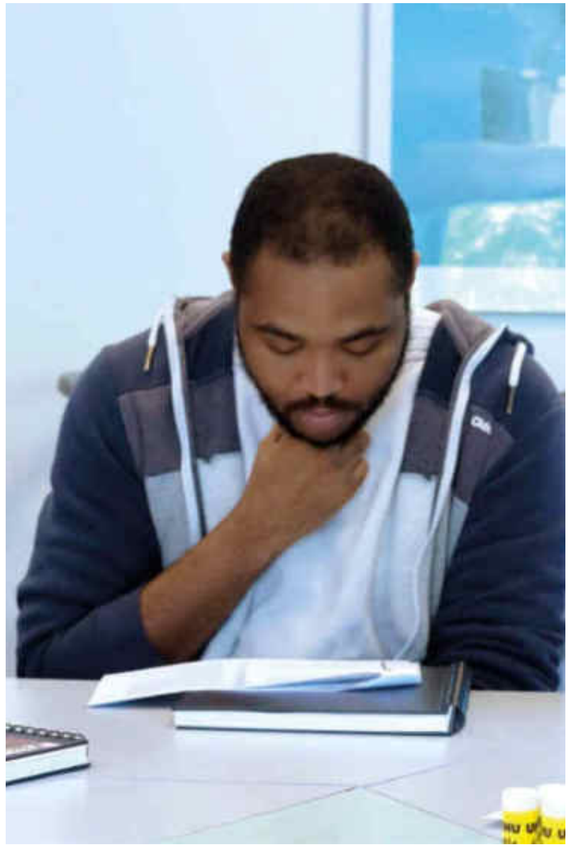
Extrait de *Penser/Classer*, de Georges Perec.

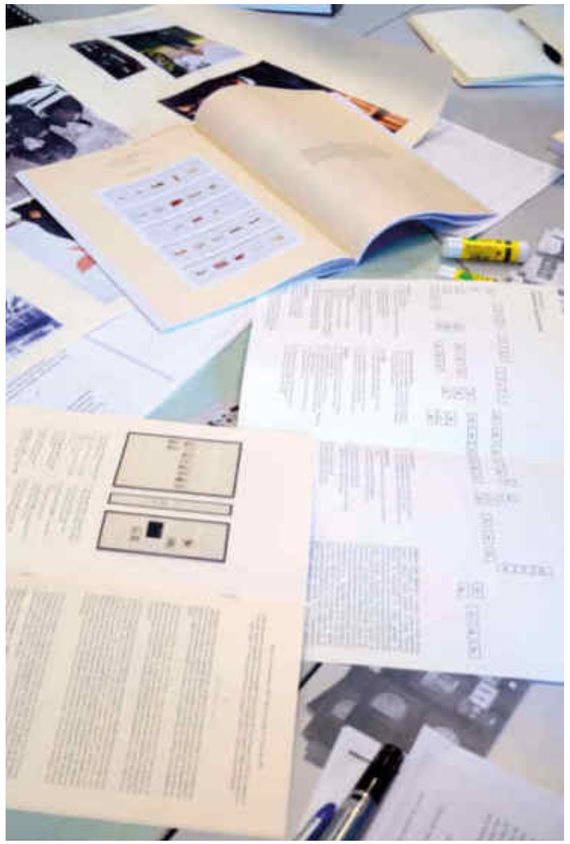


Classifier.
À la manière de Maryam Jaffri,
nous avons classé les images collectées
lors des séances précédentes.
Celles-ci ont été agencées en différents
groupes, en mettant en évidence
leurs similitudes et points communs :
les portraits, les rassemblements,
les traités, et les cortèges.

“AINSI DONC, L’UN DES PRINCIPAUX PROBLÈMES QUE RENCONTRE L’HOMME QUI GARDE LES LIVRES QU’IL A LUS OU QU’IL SE PROMET DE LIRE UN JOUR EST CELUI DE L’ACCROISSEMENT DE SA BIBLIOTHÈQUE.”

Extrait de *Penser/Classer*, de Georges Perec.





Penser/Classer.
Lecture d'un extrait du livre de Georges Perec sur le rangement des bibliothèques. Les participants imaginent leur bibliothèque idéale au sein du centre Mouzaia. Au centre Oscar Roty, c'est l'occasion, pour certains, de raconter la manière d'organiser et de ranger leur casier.

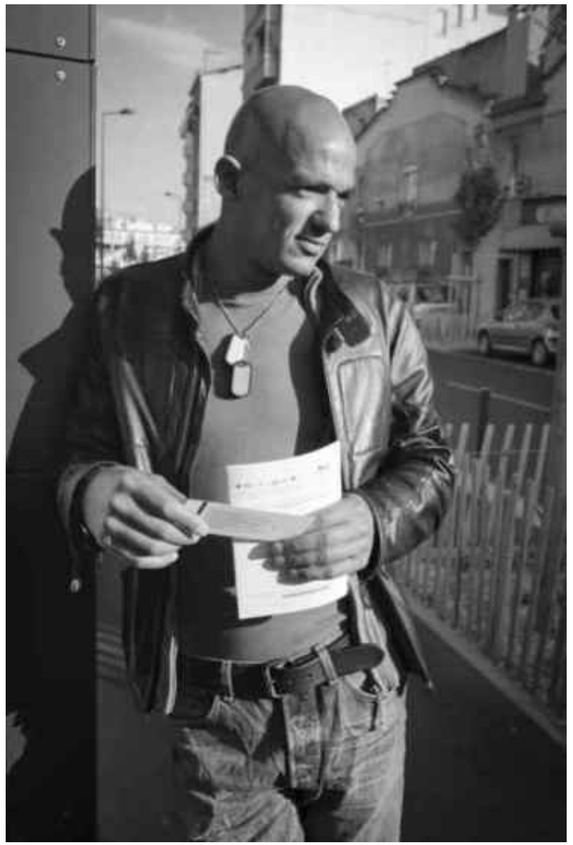
RELECTURE /INTERPRÉTATION

Le point de départ de ce dernier chapitre est la pièce *Les Présidentes*[1] de Werner Schwab mis en scène par Yordan Goldwaser. Le théâtre est par essence l'expérience d'un temps partagé ; cette sortie fut aussi l'occasion de réunir les deux groupes afin de les faire se rencontrer lors d'un moment agréable. L'orientation de ce troisième axe a pour but d'interroger la reproductibilité et la réinterprétation d'une œuvre, qu'elle soit une pièce de théâtre ou un tableau. Nous avons ainsi questionné la capacité d'une œuvre à traverser le temps.

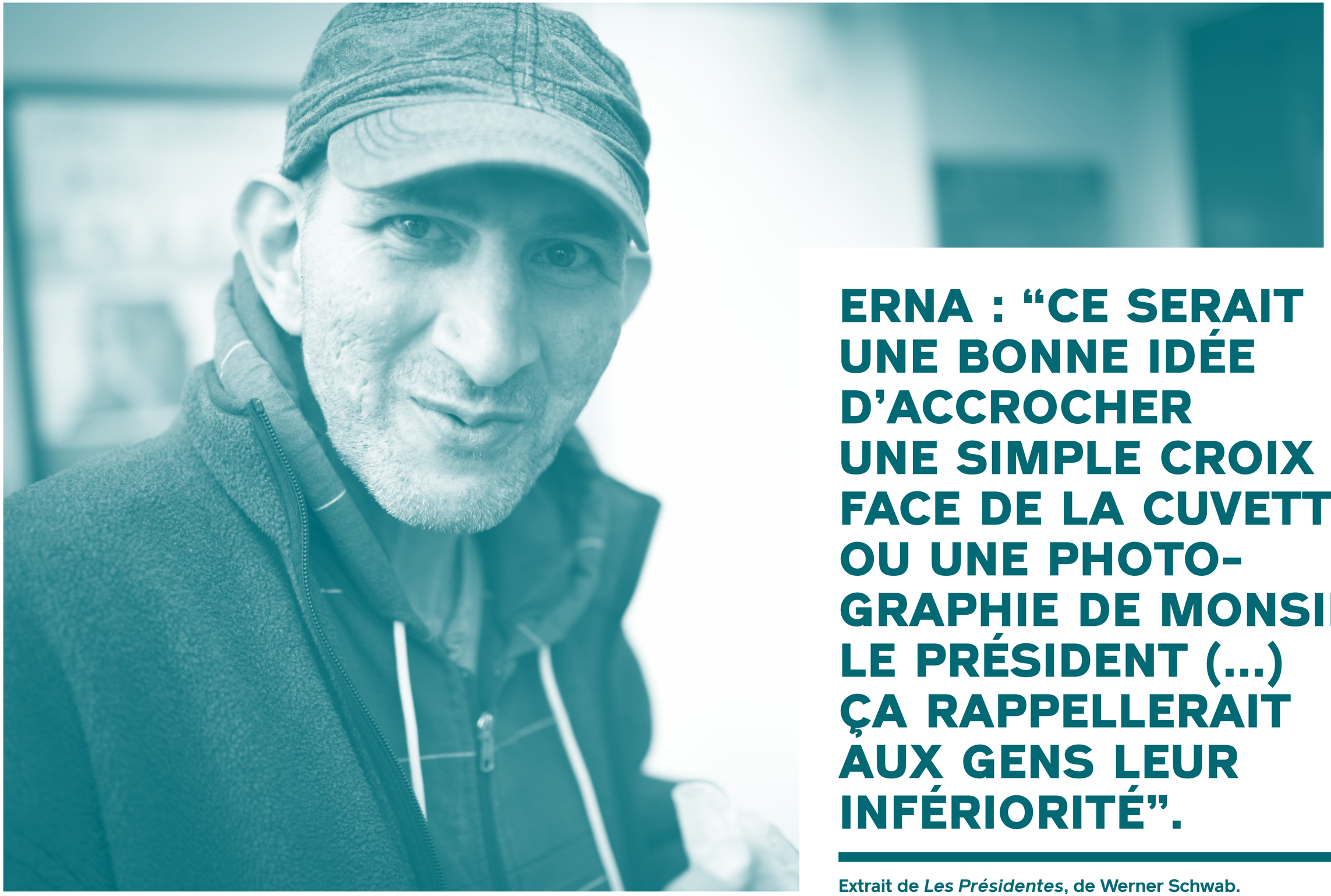
Le spectacle a permis de revoir le fonctionnement du théâtre : s'il ne s'agit pas d'une création, le metteur en scène propose une lecture d'un texte ayant été écrit par un autre. La spécificité d'une œuvre scénique est d'être vivante, chaque représentation est donc unique. De plus, une même pièce peut être montée plusieurs fois par différents metteurs en scène et comédiens.

Nous nous sommes donc arrêtés sur deux[2] des nombreuses mises en scènes de la pièce *Les Présidentes*. La lecture d'une critique de chacune de ces représentations a mis en évidence les différents partis pris des deux metteurs en scène. A suivi l'écriture collective d'une critique de la version que nous avons vue ensemble. Cette notion de réinterprétation est tout a fait applicable aux œuvres de Velázquez, notamment au *Portrait du pape Innocent X*. En effet, ce tableau a été décliné par de nombreux artistes contemporains,[3] notamment par Francis Bacon, s'inscrivant ainsi dans une longue « tradition picturale », qui consiste à proposer une réinterprétation d'une œuvre d'art. Comment une œuvre réussit-elle à traverser le temps ? Qu'a-t-elle encore à nous dire ? C'est la question de l'intemporalité d'une pièce. Par exemple, lorsque Arthur Nauzyciel monte *Julius Caesar*, de Shakespeare, en costume-cravate, il transpose des problématiques de la fin du XVIe siècle à notre époque. De par l'universalité du sujet, la pièce fait encore écho à la société actuelle. De la même manière, Diego Velázquez a peint des notions intemporelles et universelles.

1. Théâtre de Vanves, 27 mai 2015.
2. Celles de Marcela Salivarova-Bideau en 1998 et Caroline Stella en 2004.
3. Francis Bacon, *Study after Velázquez*, 1950 ; Yue Minjun, *The Pope*, 1997 ; Yan Pei-Ming, *Pope*, 2004 ; Mark Wallinger, *I am Innocent*, 2010.



Les Présidentes.
La sortie au théâtre permet de rassembler les deux groupes et de faire connaissance autour d'un verre et de tapas. La pièce a été un moment fort du projet, et notamment pour ceux qui n'étaient jamais allés au théâtre. À l'issue de la représentation, nous avons eu la chance d'échanger avec le metteur en scène.



ERNA : “CE SERAIT UNE BONNE IDÉE D’ACCROCHER UNE SIMPLE CROIX EN FACE DE LA CUVETTE, OU UNE PHOTO-GRAPHIE DE MONSIEUR LE PRÉSIDENT (...) ÇA RAPPELLERAIT AUX GENS LEUR INFÉRIORITÉ”.

Extrait de *Les Présidentes*, de Werner Schwab.

Atelier de travail
au Centre Oscar Roty.
Lecture, discussion, documentation.
Les vendredis matins sont un beau
moment d’échange, toujours
avec le café.

CONCLUSION

Le travail avec les groupes des centres Oscar Roty du Samu Social de Paris et Mouzaïa de l'Armée du Salut a eu pour point de départ l'exposition *Velázquez* présentée au Grand Palais en 2015. Les ateliers hebdomadaires ont été rythmés par des séances de réflexions collectives et de visites culturelles. Nous avons également ouvert le champ d'investigation à d'autres médiums que la peinture tels que la photographie, la presse, le théâtre, la littérature ou encore la vidéo.

La diversité des parcours des participants, leurs connaissances et leurs remarques ont enrichi ce travail mené sur la durée. Les groupes ont su mettre en commun des savoirs, échanger, prendre position et parti. A partir de cette exposition, nous avons choisi de travailler sur la question de l'image et du pouvoir, et d'explorer le rapport qui lie ces deux notions. Analyse/Observation, Classement/Montage et enfin Relecture/Interprétation ont été nos ouvertures vers cette problématique.

L'œuvre de Velázquez, témoignant du pouvoir et des acteurs de son temps, a permis de relier nos différentes recherches à travers un contenu théorique et iconographique. Ce travail a été nourri par des moments de production collective et des temps d'observations personnelles. Ce cheminement nous a amené à questionner les images, leurs sources et leurs usages. Cette expérience a permis aux participants de découvrir Velázquez ainsi que des artistes contemporains, et de nourrir une réflexion riche et complexe sur le pouvoir des images. Ces échanges ont aussi été l'occasion de créer des connections avec d'autres disciplines et artistes. Les ateliers ont été, durant dix semaines, un terrain de réflexion et d'expérimentation à plusieurs voix, avec et autour des œuvres, qui ont donné lieu à des débats passionnés et passionnants. Les participants ont montré, chaque semaine, un réel engagement et enthousiasme, faisant ainsi de ces ateliers de vrais moments de plaisir. Ce livre en est le résultat, il est la trace d'une aventure intellectuelle et d'une belle rencontre humaine.

FONDATION DE L'ARMÉE DU SALUT

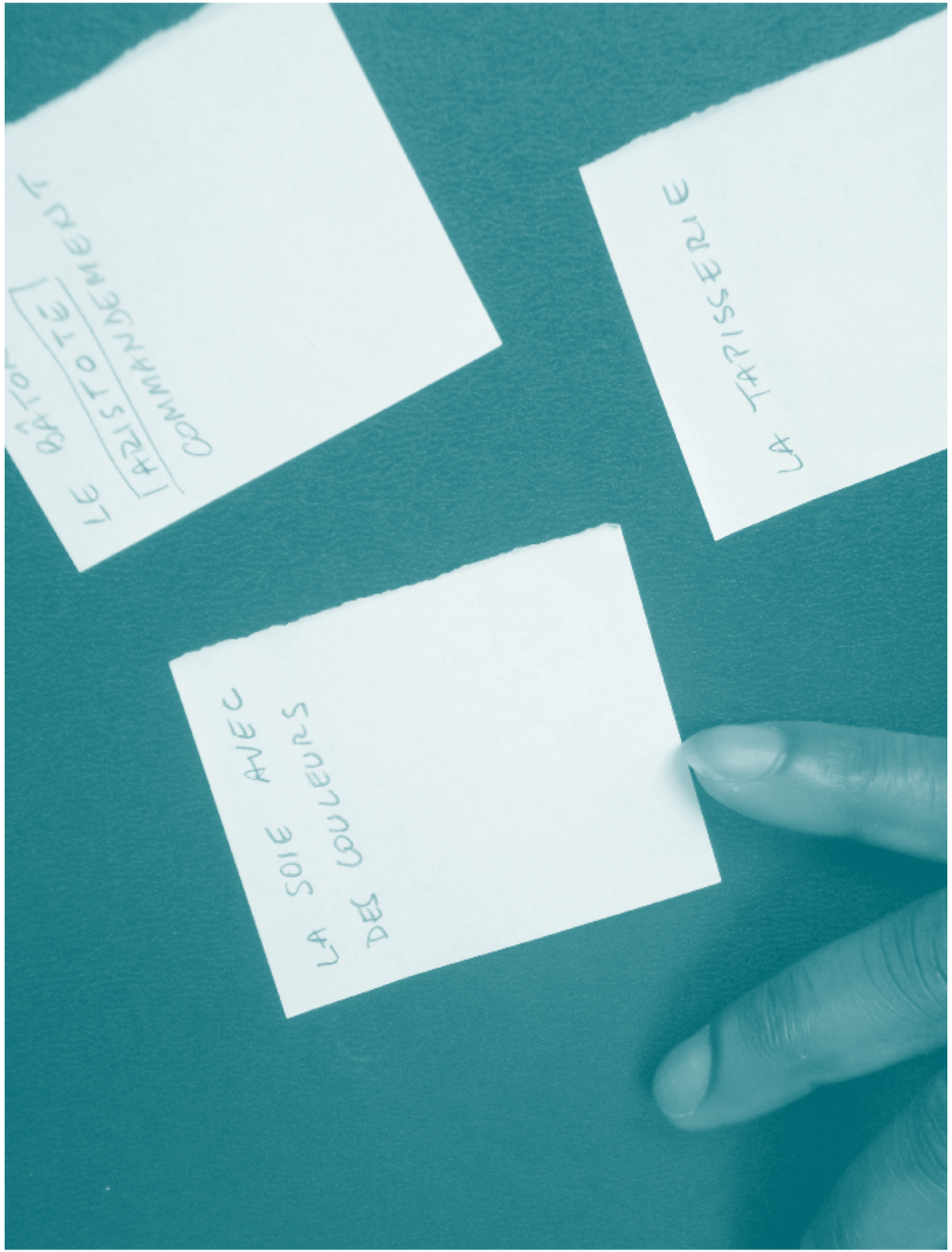
Centre Mouzaïa

L'Armée du Salut, fondée en 1878, est aujourd'hui une structure internationale implantée dans plus de 120 pays. La Fondation de l'Armée du Salut, dont la devise est « Secourir, accompagner, reconstruire », intervient partout où la nécessité l'exige et où son aide est acceptée.
Le Centre Mouzaïa accueille 40 femmes et 80 hommes en hébergement d'urgence, orientés par le SIAO (Service d'information, d'accueil et d'orientation) Urgence de Paris, le 115 et les équipes de maraudes Emmaüs. Une équipe professionnelle pluridisciplinaire intervient ainsi au côté des 120 résidants, en les soutenant dans leurs démarches et leur vie quotidienne, en tenant compte de la spécificité de leur situation sociale et personnelle, de leurs projets de vie et de leurs compétences. Cet accompagnement personnalisé s'appuie aussi sur la vie collective, afin qu'elle contribue favorablement au parcours et à la qualité de vie des résidants.

LE SAMU SOCIAL

Centre Oscar Roty

Le Samu Social est une approche professionnelle de lutte contre la grande exclusion. Il mène des actions autour de trois grands axes : héberger et accompagner, prendre en charge et soigner, identifier et analyser les problématiques des personnes en grande précarité.
Le Centre d'Hébergement d'Urgence Oscar Roty accueille des hommes en continuité. Les deux premières semaines sont l'occasion d'une évaluation médico-psycho-sociale qui conduit à proposer aux personnes un hébergement prolongé dans le centre ou une orientation vers une structure adaptée à leurs besoins.



Les personnes suivantes ont participé à la septième édition du programme **Hors Format – Culture et lien social**. *Image du pouvoir / Pouvoir de l'image*, autour de l'exposition *Velázquez*, au Grand Palais.

Sabine
Moena
Khadija
Fatoumata
Claudine-Esther
Saidou
Sébastien
Abduallay
Adél
Lakhdar
Christophe
Alain
Feliciano
Mathieu
Richard
Kamal
Grezgorz
Janaka-Prasanth
René
Gérard
Mohamed
Stéphane
Petru
Philippe
Mario
Ibrayam
Atanas
Anthony
M. Founkoue

Le programme
Hors Format –
Culture et lien social,
est porté par la Réunion
des musées nationaux –
Grand Palais

Ce projet est conçu
et réalisé par

Stéphanie Merran,
chargée de projets culturels
« publics empêchés,
publics éloignés »,
Pierre-Hadrien Poulouin,
historien de l'art,
Marga Berra Zubieta,
artiste plasticienne,
Sara Paubel,
chargée de médiation
et coordination éditoriale

Design graphique
ABM Studio
et **Camille Alexander Chauvin**,
Vidéaste
Nils Paubel,
Conversion numérique
Isako

Remerciements
Nous remercions les équipes
de Bétonsalon et du Théâtre
de Vanves pour leur accueil.
Nous remercions également
M. Platon, photographe
sur une partie de nos ateliers.

Portrait de Philippe IV en habit de chasse, vers 1634, Velázquez Diego (1599-1660) © RMN-Grand Palais / Franck Raux

Diego Rodriguez de Silva y Velázquez (1599-1660), autoportrait © Florence, S.SP.S.A.E e per il Polo Museale della citta di Firenze

François Hollande, © *Raymond Depardon / Magnum Photos*

Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l'île des Faisans, le 7 juin 1660, Mathieu Antoine (le Père) (1631-1673), Le Brun Charles (1619-1690) (d'après), © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Jean Popovitch

Rencontre Barack Obama et Raoul Castro © AP Photo / Pablo Martinez Monsivais

King Henry VIII (1491-1547), entre 1543 et 1547 © National Trust Photo Library

Rick Ross © Rick Ross

Barbara Kruger, Untitled (Don't be a jerk), 1994 © Barbara Kruger. Courtesy: Monika Sprüth Philomene Magers, Köln, München, London

Scène de hira gasy au jardin des jeunes d'Ambohijatovo, 18 octobre 1958, Fonds ANTA

William Shakespeare, Martin Droeshout © National Portrait Gallery, London

Julius Caesar de Arthur Naucyciel, Centre Dramatique National d'Orléans © Frédéric Nauczyciel pour le CDNO

Les Présidentes, Werner Schwab © Julie Gautrain

Planche mnemosyne, Aby Warburg © Courtauld Institute

Dossier : Autoroutes, *The Picture Collection* [La Collection d'images], 2013

Tirage jet d'encre / 119,4 x 157,5 cm avec cadre
Courtesy de l'artiste
©2014 Taryn Simon